

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	42 (1978)
Heft:	167-168
Artikel:	Termes pour les formes de relief : le formes : le rôle de la variable géographique
Autor:	Dumistrcel, Stelian
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399664

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TERMES POUR LES FORMES DE RELIEF

LE RÔLE DE LA VARIABLE GÉOGRAPHIQUE

o.1. La recherche scientifique dans le domaine de la géographie linguistique a trouvé dans les atlas régionaux un objectif qui correspond au stade actuel de la compréhension du phénomène de la langue, compréhension qu'elle doit, en premier lieu, et directement ou indirectement, à l'expérience des atlas nationaux. Le principal but des nouveaux atlas — mettre en valeur la richesse locale¹ des patois — a été (ou est) atteint dans une bonne mesure grâce à l'emploi de questionnaires adaptés à chaque zone linguistique enquêtée. Gardette, Nauton, Séguay et les autres enquêteurs, en France² ou en Roumanie, ont utilisé un questionnaire général complété par des questionnaires spéciaux qui s'adressent aux témoins exerçant des métiers divers, type de questionnaire que J. Chaurand considère comme idéal³.

o.2. Mais, tant qu'on a cherché à faire des questionnaires « ajustés » au « spécifique » linguistique de la région (ou de la province) enquêtée, on n'a pu éliminer les questions auxquelles une partie des informateurs, et pour de bonnes raisons, d'ailleurs, n'ont su répondre, situation ayant comme effet de faire apparaître des taches blanches sur les cartes publiées. Ces absences s'expliquent surtout par le fait qu'une région (ou une province historique) qui présente une plus ou moins grande homogénéité linguistique ne peut pas présenter, la plupart du temps, par la force des choses, une unité en ce qui concerne le relief, les types du sol, la flore, les occupations des habitants et d'autres aspects. Et, même si, dans certains cas, aux questions se rap-

1. Cf. Manuel Alvar, « Les nouveaux atlas linguistiques de la Romania », dans *Actes du Colloque international de civilisations, littératures et langues romanes* [Bucarest, 14-27 septembre 1959], Bucureşti, [1962], p. 152, 174 (v. *Los nuevos Atlas lingüísticos de la Romania*, Universidad de Granada, 1960, p. 12, 69.)

2. Gaston Tuaillet, *Comportements de recherche en dialectologie française*, CNRS, 1976, p. 19, 21, 23-25.

3. Jacques Chaurand, *Introduction à la dialectologie française*, Bordas, 1972, p. 196.

portant aux domaines signalés plus haut, on a obtenu des réponses (et la même réponse) dans toutes les localités enquêtées, le problème qui se pose est de savoir si les termes enregistrés ont la même valeur, compte tenu des fins qu'un atlas régional se propose. Ainsi, puisque la rédaction des cartes ne constitue pas la finalité de la démarche dialectologique, sans parler de leur intérêt pour la linguistique en général, le problème de la vraie valeur documentaire de ces archives des patois que sont les atlas régionaux s'impose avec acuité.

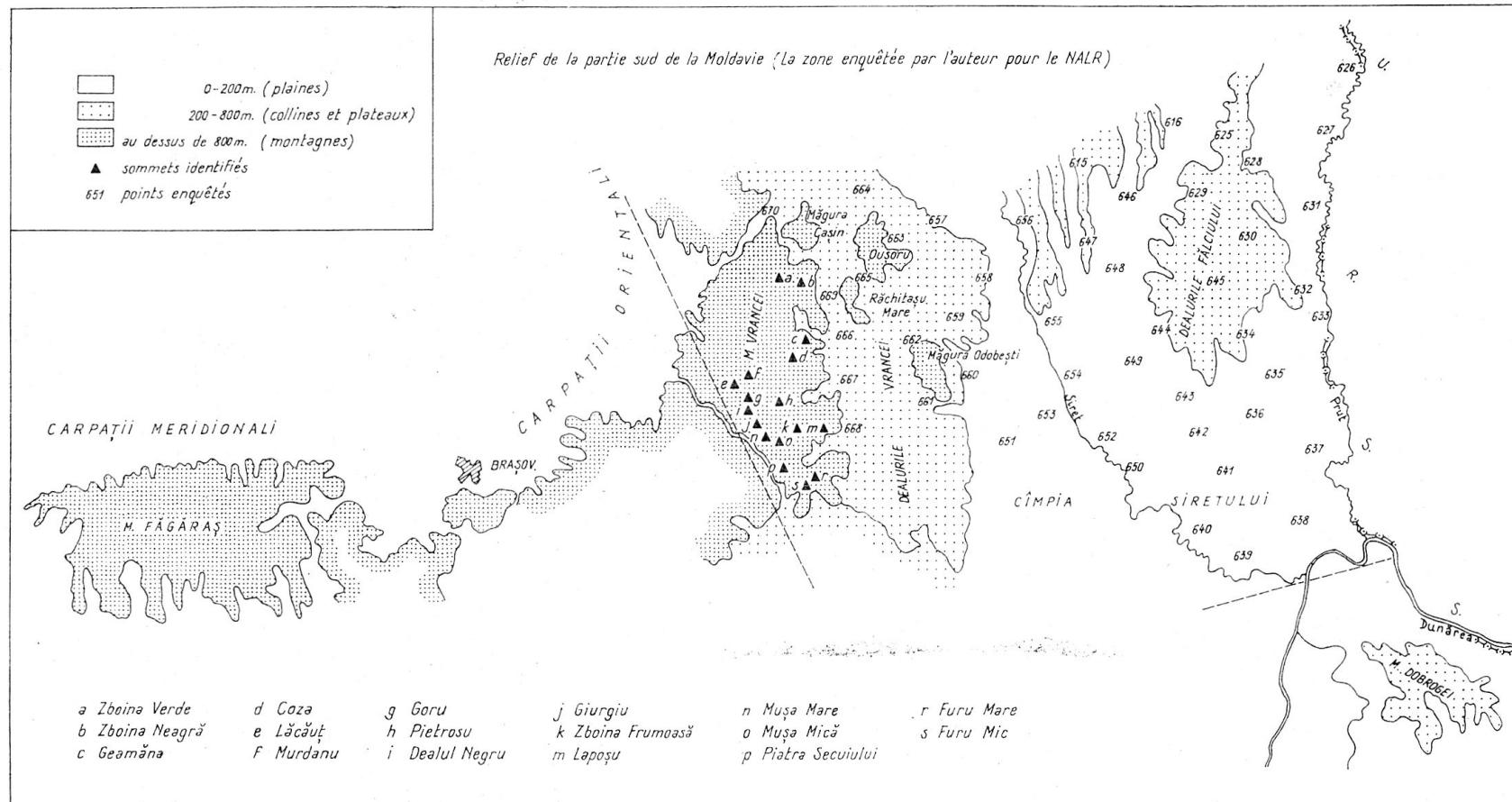
0.3. Dans cet article nous nous proposons d'esquisser la situation des termes *munte* 'montagne' et *măgură* 'hauteur [boisée]' dans la montagne ou isolée' dans les parlers de la partie sud de la Moldavie (où nous avons enquêté pour le *Nouvel Atlas linguistique Roumain, par régions. Moldavie et Bucovine*¹) pour apprécier, par l'analyse du signifié, la position que ces mots, des dénominations géographiques, occupent dans le vocabulaire des témoins. A coup sûr, à ce moment et à cette échelle, un essai de conclusion scientifique sur ce sujet ne nous séduit point du tout ; c'est seulement une approche méthodologique sur l'enquête dialectale dans ce domaine (touchant l'enquête toponymique) et sur la cartographie interprétative des données que nous envisageons.

0.3.1. Il faut préciser que, d'après les dictionnaires de la langue roumaine, ces deux mots appartiennent au fond de la langue commune (*munte* < lat. MONS, - TEM ; quant à *măgură*, l'étymologie n'est pas encore définitivement établie : on le compare avec l'albanais *magullë*, c'est-à-dire qu'il provient du fond autochtone du roumain²).

0.3.2. La région où nous avons enquêté se situe entre la partie sud des Carpathes Orientales (le Massif de Vrancea) à l'ouest, et la rivière Prut à l'est. Au nord, la ligne officielle (mais pas entièrement, car elle s'inscrit dans une zone de différenciation en ce qui concerne la phonétique et le lexique des parlers de la Moldavie) monte de la ville Gheorghe Gheorghiu-Dej, dans la région subcarpatique, vers la ville Huși, sur le Prut. La limite méridionale est celle de la province historique la Moldavie, à partir des versants méri-

1. Pour des précisions sur cet atlas, v. notre article « Phonétismes perceptibles et non perceptibles pour l'informateur et les résultats de l'enquête dialectale », dans les *Actes du Colloque de dialectologie franco-roumain* [Aix-en-Provence, 12-13 avril 1974].

2. Pour la discussion de l'étymon, v. Sever Pop, « *Măgură* 'hauteur, montagne' dans l'Europe Centrale », dans *Recueil posthume de linguistique et dialectologie*, Gembloux, 1966, p. 239 et suiv.



CARTE I.

dionaux du Massif de Vrancea, toujours vers le sud-est, touchant la ville de Focșani et puis, dans la basse plaine du Siret, la ville de Galați, sur le Danube (voir la carte n° 1). Cela fait, au total, une superficie de 10.000 km² montagneuse, de collines et de plaines, dans laquelle se trouvent les 48 localités où nous avons enquêté.

1. La question n° 1647 du *Questionnaire du NALR* (section *Questionnaire général. Le terrain, le relief*) visant les termes employés pour la notion 'montagne' a été formulée comme ceci : « Comment exprimez-vous ceci : plus grande qu'une colline et sur laquelle poussent des sapins ? (On notera la coexistence des deux sens du mot *munte* : 'forme de relief' et 'alpage') ».

1.1. A cette question, la réponse a été (en passant outre sur les menues variantes phonétiques) invariablement : *munte* (pl. *munti*). La même réponse a été obtenue avec une autre formulation de la question, celle du *Questionnaire de l'Atlas linguarum Europae* : « [La montagne] ... l'élévation de terre très haut ¹ », aux pts 627, 639, 655, 670 de la carte 1 et dans 11 autres pts répartis dans des régions montagneuses ou de plaine du reste de la Moldavie et dans la Bucovine. Quant à la deuxième partie de la question 1647, on a noté partout le sens 'forme de relief', auquel s'ajoutent, dans la région montagneuse, d'autres significations, que nous présentons plus bas.

Ainsi, on dirait que les choses sont claires : tout le monde connaît le mot *munte* et ce n'est pas du tout surprenant. Ce qui « ébrèche cette image » c'est que beaucoup de témoins de la zone de plaine n'ont pas pu répondre à des questions concernant le monde de la montagne, telles que les espèces de conifères, le fruit du sapin, etc.

1.2. Pour vérifier ce que la réponse *munte* signifie pour les 48 témoins de toute la zone enquêtée, nous passerons en revue les réponses à une autre question, le n° 13, de la partie introductory ² du questionnaire du *NALR* (*Données sur la localité enquêtée*), dont le texte est : « Comment s'appellent les montagnes les plus proches ? » En posant la question *ad-literam* au début de l'enquête, on n'a obtenu aucune réponse dans des localités situées dans la zone de plaine ou de collines (pts 630, 648, 650, 656) et, par conséquent, on n'a même pas questionné là-dessus dans des villages semblables

1. V. chapitre A. 2. 2. *Les terrains et les minéraux*, du Premier questionnaire de l'atlas cité (Onomasiologie, vocabulaire fondamental).

2. Nous soulignons que cette partie du Questionnaire a été faite toujours à la fin de l'enquête, parce qu'elle contient des données détaillées relatives à la vie du témoin, ce qui pourrait l'intriguer au commencement, mais pas après trois ou quatre jours de travail.

(pts 637, 638, 646, 652). Puis, on a changé, en ajoutant : « Quelles sont les montagnes que vous connaissez ? ».

1.2.1. D'après les réponses enregistrées, on peut constater que dans les parlers de la partie sud de la Moldavie (et cela pourrait être la situation pour n'importe quelle région se trouvant dans les mêmes conditions), le terme *munte* se présente comme :

[a] un mot appartenant au *fond passif* du vocabulaire : on le connaît, et il peut apparaître en réponse à une question assez habile. Ainsi, on remarquera que la question 1647 suit celles relatives à 'butte (tertre)', 'colline', et que le témoin avec qui l'on travaille a compris qu'on est préoccupé d'établir des distinctions au plan du lexique à base de facteurs quantitatifs et qualitatifs.

[b] un mot *en action*, dont la prononciation éveille des représentations concrètes.

1.2.2. La première situation [a] est illustrée par les catégories suivantes de réponses :

[a¹] aucune dénomination connue : ici sont à ranger d'abord (α) les pts 630, 648, 650, 655 mentionnés plus haut (v. aussi la carte n° 2), où l'énoncé de la question a été assez peu suggestif, mais, de toute façon, nos témoins n'ont pas eu, surtout dans la phase finale de l'enquête, de réticences et, s'ils avaient su des noms de montagnes, ils nous les auraient donnés. Ensuite (β), avec la deuxième variante de la question on n'a noté aucun nom de montagne aux pts 643, 657 (des témoins femmes) et 629 (l'informateur nous a déclaré : « on les voit dans le lointain quand le temps est doux [= calme], mais on ne leur donne pas de noms »).

[a²] des dénominations qui font la preuve d'une *détermination culturelle* (Benveniste) ; ainsi, on donne :

γ) le nom de la chaîne entière de la Roumanie : *Carpați*¹ (pts. 616, 625, 626, 631, 636, 644), *Carpații* (628, 631, 647), *Munții Carpați* (655, 663) ; l'informateur du point 626 fait une précision de nature à tout remettre en doute : *Carpații meridionali* !

δ) des dénominations diverses en l'absence du nom géographique d'une autre chaîne, *Munții Măcinului*² : *Munții Dobrogei* (633, 635 « au delà de Danube »), *Dobrogea* (c'est seulement le nom de la province historique : 632), [*munții*] *din Dobrogea* [les montagnes de ~] (641).

1. Pour tous les cas cités, voir la carte n° 2.

2. Quoique réduites au niveau de colline (altit. max. 467 m.), ce sont des vestiges de la vieille chaîne hercynienne.

ε) le nom d'un massif ; c'est le massif principal le plus proche : *Munții Vrancei* (c'est l'accord normal : 615, 616, 632, 639, 651, 659), *Munții Vrancea* (on a ajouté après le pl. du *munte* le nom de la province : 658, 660) ; *Vrancea* (c'est seulement le nom de la province : 634, 642, 649, 653), ou un massif assez lointain, appartenant à la ramification du sud des Carpathes roumains, connu par hasard : *Munții Făgărășului* (641 ; l'informateur a de plus construit *ad-hoc* une autre dénomination, *Munții Brașovului*, en partant du nom de la ville *Brașov* ; v. la carte n° 1).

En nous gardant le droit de faire ensuite des réserves à l'égard de ces conclusions partielles, nous notons le caractère extérieur au processus de la communication habituelle de ces dénominations. C'est une terminologie appropriée dans l'école, pendant le service militaire, et dont la télévision, la radio et la presse sont les moyens de diffusion permanente. Bien sûr, on n'exclut point l'expérience propre, directe : à propos de [a² γ] il y a des commentaires significatifs : « on voit ça *parfois* » (628), « ~ *le matin, lorsqu'il fait du soleil* » (646), « ~ *de Focșani* » (616), « ~ *quand le ciel est serein* » (655). Mais des dénominations comme (*Munții*) *Carpați*, *Vrancei* et *Dobrogei* appartiennent surtout à l'expérience de la collectivité, comme d'ailleurs le nom commun *munte* 'forme de relief'. A l'analyse du contenu il faudra ajouter que ce type de dénomination apparaît, au total, aux locuteurs habitant des localités assez éloignées de la région montagneuse et, au contraire, à des rares exceptions, il manque dans cette région-là (v. la carte n° 2 en la rapportant au n° 1). La combinaison de ce type avec des dénominations précises¹ (dont nous nous occuperons plus bas), qui nous laisse présumer une classification de type [famille] → [individu], est une exception pour *Carpați* (+ *Piscu Rotundului*, *La oușoru*, 663), mais on la rencontre pour (*Munții*) *Vrancei* (pts 615, 659, 660, v. en bas). Loin d'infirmer la valeur de terme général du nom *Munții Vrancea*, cette combinaison (présente surtout dans une zone limitrophe à ces montagnes) est l'exception confirmant la règle.

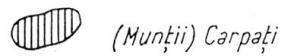
Quant à la *forme* de ces réponses, nous avons déjà souligné les constructions aléatoires fournies [a² δ, ε] ; le registre phonétique de ces réponses est parfois celui de la langue littéraire (pts 616, 628, 633, 635, 658, 659) témoignant de la source (récente) d'information.

1.2.3. La deuxième situation [b] est celle des réponses de nos informateurs de la région montagneuse. Ici les dénominations de la catégorie [a²] sont

1. On exclut les cas *Carpați + Vrancei* (616), *Dobrogea + Vrancei* (632).

Q.13: Les montagnes connues

La chaîne



(Munții) Carpați



(Munții) Dobrogei

Le massif



(Munții) Vrancei

Noms locaux

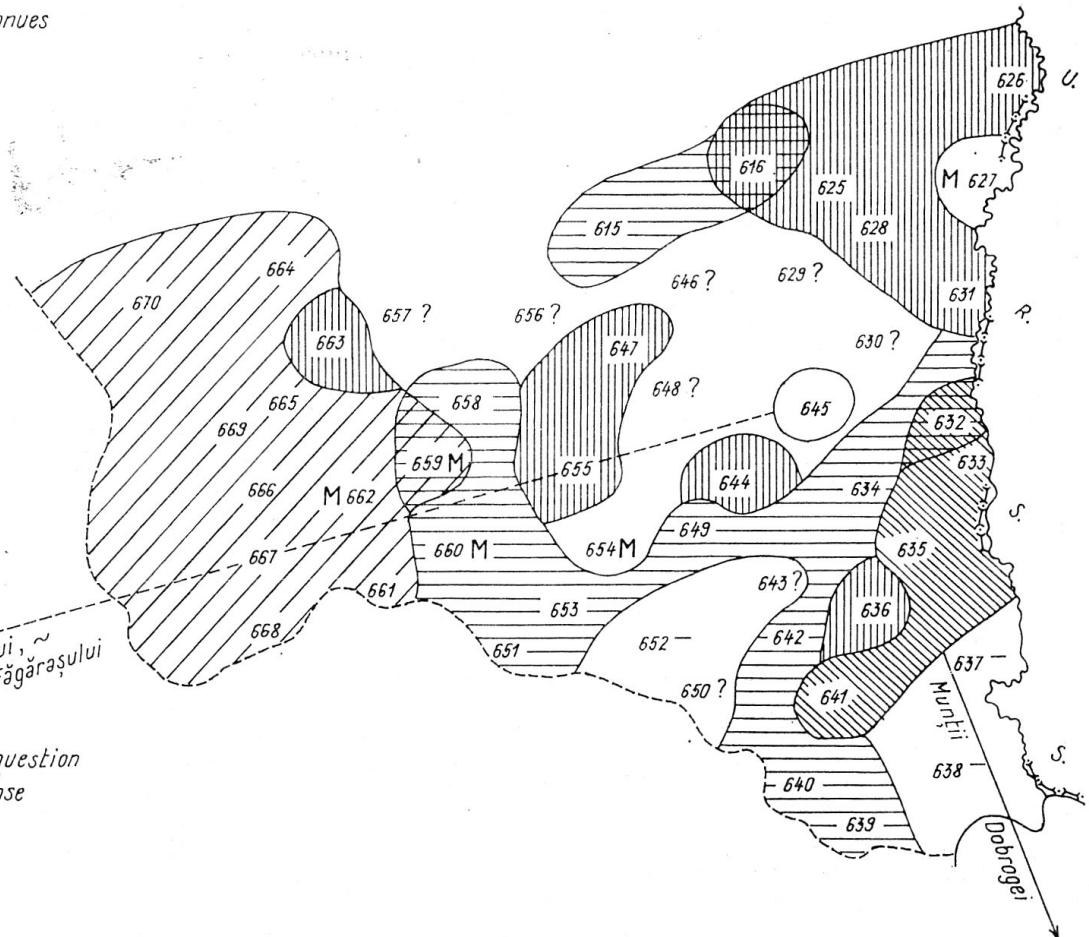


sommets divers

M Măgura (Odobești)

← Munții Brașovului, ~ Făgărașului

- on n'a pas posé la question
- ? il n'y a pas de réponse



CARTE 2.

presque introuvables (on dirait que les arbres ont bien caché la forêt !) et, à la question 13 du Questionnaire introductif, les témoins, d'après leurs ressources et leur tempérament, variés, ont fourni une riche récolte de toponymes, allant de deux jusqu'à vingt.

1.2.3.1. Ce sont des noms de petits massifs, de pics ou de sommets dont on a souvent précisé la position, la liaison avec divers villages, etc., que nous présentons à titre de curiosité : *Pietrosu* « la montagne du village Valea Sării », *Munți șoarele* « ~ du village Nistorești » (667), *Zboina* (659, 669), *Frăsinis* (659), *Corazlău*, *Vîrfu popi*, ~ *Băbeici* (670), *Poiana ascunsă* « près du village », *Crețu* « près de Soveja », *Răchitașu* (666), *Răchitașu* « c'est une montagne historique » [à propos des combats de 1916], *Cota 999* [La cote...] (665), *La oușoru*, *Piscu Rotundului* (663), *Măgura Cașinului*, *Chioșu* ou *La sticlarie* [il y eut là une fabrique de verre] (664), *Piciorul Cozii* « ça a été la montagne du village Vidra » (662). Le record pour le nombre des noms indiqués appartient à un garde forestier (et chasseur), notre témoin de Nereju (668), dont les connaissances sont celles d'un spécialiste : *Dealu Negru*, *Furu Mare*, ~ *Mic* (« dit Gogoane ; c'est un sobriquet »), *Piatra Săcuiului*, *Vetrila*, *Cepărîta*, *Mușa Mică*, ~ *Mare*, *Giurgiu*, *Goru*, *Lăcăuț*, *Mordanu*, *Mănișca*, *Pietrosu*, [Muntele] *Cășăriei*, *Zboina*, *Mușina*, *La pușu nărujenilor* [des villageois de Năruja], ~ *nerejenilor* [des villageois de Nereju]¹.

Chose normale, c'est dans cette région-là qu'on a enregistré pour *munte* le sens 'alpage' (1.1.), aux pts 661, 662, 666, 667, 668, et 670, situés près de la région montagneuse ou dans la montagne. A ce sens on a ajouté, aux pts 662, 666 et 668, un autre, 'la forêt de la montagne qu'une collectivité rurale (*obște*)² possédait autrefois', sens que le *Dictionnaire de la langue roumaine* de l'Académie ne connaît pas³, et qui est très bien mis en lumière dans l'énoncé de la réponse du témoin de Nereju (668) : « on a vendu *muntele* 'la montagne' à une exploitation forestière ».

Et, à première vue, sur la carte (classique) d'un atlas linguistique, la réponse [montagne] à un point comme Nereju, donne le même résultat qu'à un point où on ignore tout de la dénomination et presque tout de la réalité.

1. Pour la position géographique de quelques-uns de ces noms (établie d'après l'*Atlasul geografic al României*) par rapport aux points d'enquête, v. la carte n° 1.

2. Ce terme désigne une 'forme primitive d'union économique agricole', forme conservée jusqu'aux temps modernes dans la région de Vrancea (« Tara Vrancei »).

3. Cf. le tome VI, fasc. 12-13, București, 1968, s. v.

1.2.3.2. Une situation spéciale dans ce groupe est faite au nom *Măgura* (toujours comme réponse à la question 13), exemple instructif d'un nom de lieu devenu toponyme. Le nom de *Măgura Odobești* est celui d'une hauteur de 1001 m, la plus grande altitude des Subkarpathes Orientales, qui domine la plaine inférieure du Siret. Sur ses côtes il y a un des vignobles les plus renommés de Roumanie, le vin d'*Odobești*, qui a un nom assez connu. Les exploitations viticoles de là-bas ont toujours attiré un grand nombre d'habitants de toute la zone avoisinante, qui, dans les saisons de travail, y séjournent pendant un à deux mois. Alors, pour tous ces gens (v. la carte n° 2), la « montagne » la mieux connue, c'est *Măgura Odobești* (660), devenue purement et simplement *Măgura* (662, 659) en dépit de l'existence d'autres *măguri* et notamment de *Măgura Cașinului*, elle aussi bien connue. En raison des liaisons anciennes des habitants d'une petite bourgade située assez loin, sur le Prut, *Fălcu* (pt. 627), notre témoin a donné la même réponse, sous la forme *Munții Măgura*. Enfin, elle est connue des géographes sous le nom de *Cota 1001* (pt. 661), ou celui de *Muntele* [« La Montagne »], témoignage de prééminence géographique incontestable¹.

2. La connaissance du stade de l'évolution du mot *măgură* de nom de lieu à toponyme, sera possible après la parution de tous les atlas régionaux

1. Pour le rôle de la position géographique, l'importance économique et la relation de l'âme d'une population avec une montagne dominante, qui peut expliquer le passage du nom commun au nom propre, présent dans les cas *Măgura* et *Muntele*, nous citons les lignes suivantes, du sensible poète Geo Bogza, se référant à une autre région de la Moldavie et à la montagne Rarău : « ... numele lui îl veți auzi tot mai des, ca pe al unei realități primordiale cu care toate celealte intră în relație. Soarele răsare sau apune pe Rarău, norii se adună sau se împrăștie de pe Rarău... În pădurile lui oamenii pătrund ca într-un templu, spre păsunile lui își mînă turmele, calcarul de la poale i-l prefacează în var, dar acela din piscuri strălucește în viața lor, ca lumina unei stele polare. În alte locuri pot fi munți mult mai mari sau fluvii puternice, marea sau oceanul ; aici Rarău reprezintă dimensiunea fundamentală a lumii, latura cosmică a vieții și a istoriei » Geo Bogza, *Rarău* [« ... son nom, vous pouvez l'entendre plus souvent comme celui d'une réalité essentielle avec laquelle toutes les autres sont en relation. Le soleil se lève ou se couche sur le Rarău, les nuages s'amassent ou se dissipent sur Rarău, Moldova et Bistrița coulent d'un côté et de l'autre de Rarău, les troupeaux montent ou descendent de Rarău... Dans les forêts de Rarău les gens pénètrent comme dans un temple, ils mènent leurs troupeaux vers ses pâturages, ils transforment sa pierre calcaire en chaux, mais celle des sommets brille dans leur vie comme la lumière d'une étoile polaire... Dans les autres endroits il y a peut-être des montagnes plus grandes ou des fleuves puissants, la mer ou l'océan ; ici le *Rarău* représente la dimension fondamentale du monde, l'aspect cosmique de la vie et de l'histoire » — texte traduit par Ilie Dan].

roumains, dont le Questionnaire contient une question *directe* : [1645] « Connaissez-vous le mot *măgură* ? Qu'appelez-vous *măgură* ? » C'est à cause de la fréquence de *Măgură*¹ dans la toponymie roumaine et d'une incertitude non injustifiée sur sa valeur de *nom de lieu* dans les parlers roumains, incertitude dont on pourrait limiter les dimensions, qu'on a formulé une question *directe* sur ce mot (parce que il y a d'autres questions où il était possible comme réponse ; v. plus bas).

2.1. Les résultats sont assez peu convaincants pour la valeur de ' nom de lieu ' de *măgură*. Les réponses ayant (ou pouvant recevoir) cette signification proviennent (sauf celle du pt 615, qui est de toute façon assez floue : « on dit ça à la montagne ») de la zone dominée par *Măgura Odobești* : « colline grandelette ; j'ai vu à Onești » (649) ; « sommet de colline » (651), « à la *măgură*, à la montagne » (654), « à la colline, à la montagne ; c'est près de la montagne » (653). On perçoit dans ces constructions le désir de forger sur le champ une définition pour *măgură*, mais l'image d'une *certaine Măgură* y persiste, comme dans les réponses des trois autres localités, où, après des formulations semblables (« Colline », pt 667 ; « grande colline », pt 660 ; « une hauteur plus grande, montagne » pt 659), on aboutit à expliquer ce mot par « *Măgura Odobești* ». C'est aussi la situation du pt 664 : après « crête de montagne » on cite : « *Măgura Tîrgu Ocna*, ~ Cașinului ».

Il est possible que ce mot soit encore ça et là utilisé comme appellation géographique. C'est moi-même qui l'ai enregistré dans la localité Tazlău (dép. de Neamț) dans une série synonymique qui ne laisse aucun doute : à la question « ... l'élévation de terre moins haute » [que la montagne]² on m'a donné : *deal*, *măgură*, *holm*, et les auteurs de l'Atlas régional de Maramureș³ ont noté *măgură* comme nom de lieu dans trois points de cette région montagneuse (à la suite de la même question *directe*, 1645)⁴. Mais par ailleurs il n'est pas apparu dans notre zone d'enquête parmi les synonymes de *movilă* ' butte, tertre, (Q. n° 1644), *deal* ' colline ' (Q n° 1646) ni comme synonyme local de *munte*, ce qui prouverait qu'il pourrait bien être la dénomination prélatine de la notion en cause.

1. Voir Sever Pop, *art. cit.* plus haut.

2. La question n° 30 [la colline] du Questionnaire de l'ALE.

3. Voir *Atlasul lingvistic român pe regiuni. Maramureș*, par P. Neiescu, Gr. Rusu et I. Stan, t. III, la carte n° 683.

4. Tous les enquêteurs du *Nouvel Atlas linguistique Roumain, par régions*, utilisent le même questionnaire, afin d'obtenir des matériaux comparables à l'échelle nationale.

2.2. L'explication du passage de l'appellation *măgură* dans le vocabulaire passif (qui conduit à la disparition de cette deuxième valeur) c'est, comme toujours, dans des cas semblables sa pénétration dans la toponymie¹. C'est la situation que Séguay a constatée pour PODIU « ... actuellement à peu près nul en tant que nom commun » dans le gascon² et, de même, la conclusion de Gardette en ce qui concerne les vieux mots du lyonnais pour 'montagne' « ... qui tendent à devenir de simples toponymes »³. Quant à *măgură*, devenu toponyme et anthroponyme, on a constaté dans la zone sud de la Moldavie trois éléments de déclanchement lexical et de polarisation sémantique :

a) On reconnaît dans ce mot le nom d'une certaine montagne ou colline ; dans toute la région voisine de *Măgura Odobești*, c'est surtout cette hauteur que le mot évoque et désigne : les pts 655, 658, 660, 661, 662, 665, 667, 668, 669 ; v. aussi 650 (« on disait « allons à la *Măgură* » quand on allait au travail, aux vignobles »), 642, et 627 (v. la carte n° 3). C'est aussi *măgură Cașin* qui s'est emparé du sens du nom commun *măgură* (pts 664 et 661) ; on le nomme aussi *Măgura Tîrgu Ocna* ou ~ *Ocnei*, d'après la ville la plus proche. Dans deux autres points (616, 666) *măgură* a la valeur de nom de lieu-dit (non identifié).

b) Parallèlement à *Măgura Cașinului* et partant de celle-ci, dans la même région, dans le mot *măgură* les témoins ont reconnu le nom d'un ermitage, nommé (*Schitu*) *Măgura* (pts 657, 663, 670 et 655, plus éloigné ; v. la carte n° 3), qui date probablement du XVII^e siècle⁴.

c) Pour des informateurs de localités situées dans le sud-est de la zone enquêtée, près de la ville de Galați, *măgură* a simplement évoqué le nom d'un ancien avocat de cette ville (pts 633 « un ancien député », 636, 638, 640 « c'est un avocat, *Măgură Ion*, de Galați », 641), connu par la génération proche de la soixantaine en 1968-1971 (la période de l'enquête). Au delà des zones d'influence de ces trois éléments de départ, on ignore le mot (v. la carte 3) ou on le confond, par quasi analogie de forme, avec *negură* 'brouillard épais', ou *mălură* 'nielle, maladie de l'épi des céréales' (ibid.).

3.1. On peut conclure que, d'après la situation des témoins par rapport à la notion dont on cherche les dénominations dans l'enquête, les mots enregistrés sur une carte linguistique représentent des faits de *langue* ou de

1. V. aussi la carte citée de l'Atlas du Maramureș, avec 16 points où *Măgură* est un toponyme.

2. ALG, t. III, la carte n° 800.

3. ALLy, t. V, *Commentaires et index*, p. 528.

4. *Marele dicționar geografic al României*, București, 1898-1902.

Q.1645: Le mot măgură 'colline, hauteur' et ses significations

○ Măgura Odobești

▲ Măgura Casin

● L'ermitage de Măgura (Tg. Ocna)

▲ La ville de Galați

○ appellation géographique

○ toponyme : Măgura Odobești

△ " : Măgura Casin, ~ Ocnei

□ " : Schitul Măgura

◊ nom de lieu dit (ou non identifié)

▽ anthroponyme

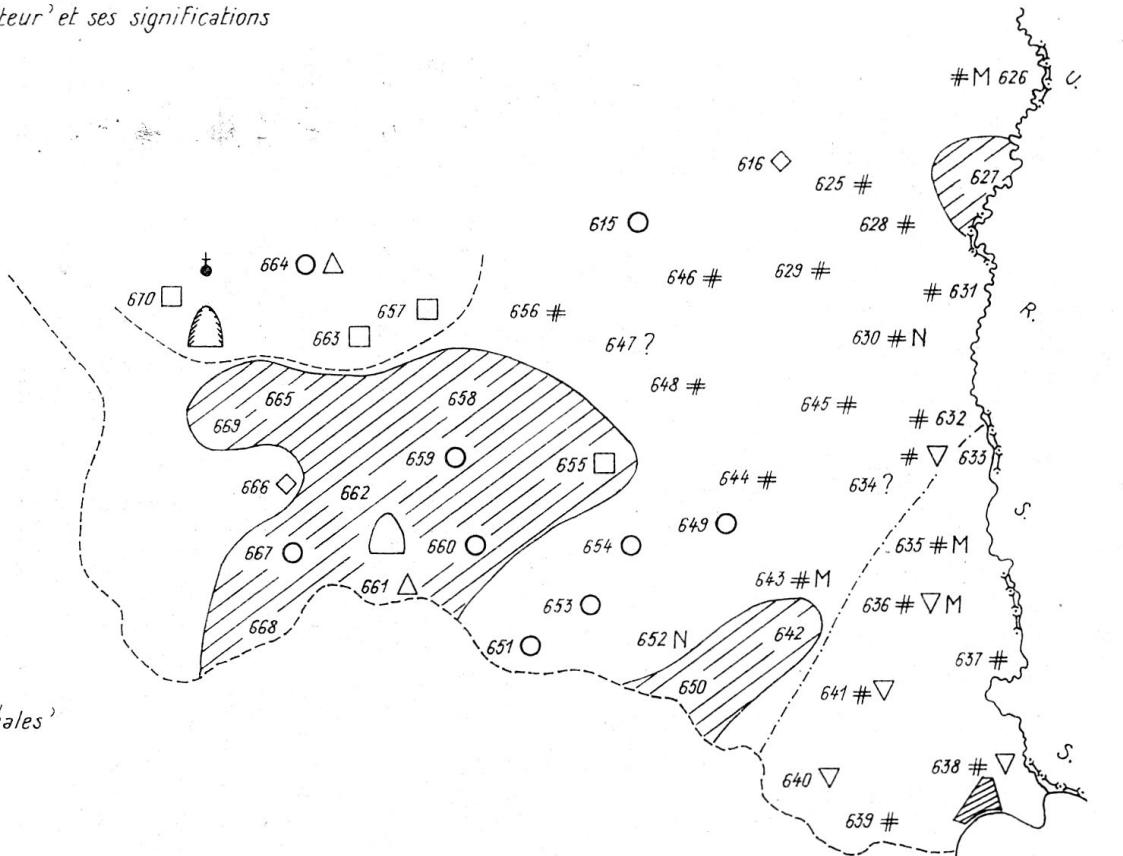
Confusions:

N negură 'brouillard épais'

M mălură 'nielle, maladie de l'épi des céréales'

mot inconnu

? il n'y a pas de réponse



CARTE 3.

parole, mais l'encadrement demande une analyse attentive. Sous une autre formulation, celle du *potentiel linguistique*, on pourrait parler de mots *reconnus disponibles*, à côté de ceux *immédiatement disponibles*¹. Mais dans le cas de *munte*, que nous avons analysé, c'est le même mot qui pour les locuteurs, dans diverses aires d'une région, se trouve dans l'une ou l'autre de ces deux situations. C'est aussi ce que J. B. Martin et G. Tuaillet ont noté pour *montagne* dans la région de plaine de l'ouest du domaine de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord*, où « ... certaines localités... n'emploient pas le mot « montagnes » dans le vocabulaire courant² », localités dans lesquelles la réponse ne manque pas sur la carte. Pour l'emploi du même mot, une preuve décisive est celle de ses significations³, qu'il faudra toujours confirmer par les observations des enquêteurs ou prendre en considération en l'absence d'aucune annotation. C'est bien là que réside la difficulté d'apprecier la position des termes géographiques dans le vocabulaire ; mais également, parce que cette difficulté se pose sur le terrain pour les enquêteurs, c'est un avantage, quand ces termes sont présentés sur une carte linguistique. Car on est obligé de noter toutes ces précisions en ce qui les concerne : précisions qu'on trouve sur les cartes du *NALF* comme sur celles des notions 'colline'⁴, 'coteau'⁵, 'hauteur'⁶ et même pour 'plaine'⁷, etc. Et en l'absence d'annotations fournissant des données pour l'analyse du signifié (v. le cas de *mägurð*), une carte linguistique ne nous apporte pas davantage, au plan de l'interprétation, qu'un glossaire régional.

Certainement, pour dresser des cartes linguistiques, on a besoin d'un questionnaire et, plus encore, en lisant une carte, on sent le besoin de connaître l'énoncé de la question (qui doit être *le même* dans tous les points⁸), de sorte qu'on puisse analyser les réponses comme des fonctions d'un *certain « stimulus »*. Mais, cela va de soi, ce n'est pas l'utilisation d'un questionnaire (même « canonique ») qui assure la réussite et les gains d'un atlas linguistique⁹.

1. J. Chaurand, *op. cit.*, p. 212.

2. *ALJA*, t. I, la carte 120.

3. V. aussi *ALMC*, t. I, la carte 69 *montagne* ; *ALJA*, la carte citée.

4. *ALG*, t. III, la carte 802, H. Bourcelot, *Champagne-Brie*, t. I, la carte 205.

5. *ALJA*, t. I, la carte 119.

6. Colette Dondaine, *Franche-Comté*, t. I, la carte 151.

7. *ALJA*, t. I, la carte 117, J.-C. Bouvier, Claude Martel, *Province*, t. I, la carte 119.

8. Cf. aussi Manuel Companys, « Les nouvelles méthodes d'enquête linguistique », dans *Via Domitia*, V, 1956, t. III, fasc. 4, p. 115.

9. C'est une technique remarquable, serrant les dénominations des notions

3.2. La cartographie « interprétative » peut trouver et se forger les moyens de présenter les variations de prononciation, la disponibilité des formes grammaticales et le point de vue des usagers en ce qui concerne les mots dans leurs rapports avec les choses, la complexité des relations dans le domaine du vocabulaire, en utilisant successivement ou simultanément, les données des variables géographiques, ethnographiques, culturelles, etc. Ainsi elle s'avère capable d'augmenter les services que la géographie linguistique « classique » apporte à l'étude de la langue.

Stelian DUMISTRĂCEL.

‘montagne’, ‘haut pays’, ‘serre’, etc. et l’emploi des mots recueillis que, nous a démontrée, à l’Institut d’Études méridionales de Toulouse, Xavier Ravier, dans les cartes manuscrites de l’Atlas linguistique du languedocien occidental.